



## Regard sur la Saint-Barthélemy. Compte rendu, FOA Jérémie, Tous ceux qui tombent. Visages du massacre de la Saint-Barthélemy, édition de la Découverte 2021, Paris Lise Ducloix

---

Pour citer le travail publié sur le site internet du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP : Ducloix, Lise, "Regard sur la Saint-Barthélemy. Compte rendu, FOA Jérémie, Tous ceux qui tombent. Visages du massacre de la Saint-Barthélemy, édition de la Découverte, 2021, Paris", CRNFP, Comptes-rendus de livres, 2024, [www.crnfp.com](http://www.crnfp.com). *date de la consultation sur le site web*.

Fichier pdf généré le 11/07/2024

---

À savoir : Les travaux consultés et téléchargés sur le site du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP sont protégés par la politique du site web CRNFP et les termes et conditions d'utilisation du site internet du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP. Consultez ces termes et conditions à l'adresse [www.crnfp.com](http://www.crnfp.com) à tout moment (©).  
Vous devez faire preuve d'honnêteté intellectuelle et citer les travaux utilisés.

---

Le site internet du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP est représenté par un nom de domaine, ses conditions légales sont présentées sur le site internet conformément aux obligations et lois internationales et européennes.

**Regard sur la Saint-Barthélemy. Compte rendu : FOA Jérémie, *Tous ceux qui tombent. Visages du massacre de la Saint-Barthélemy*, édition la Découverte, 2021, Paris.**

Les guerres de religion en France (1562-1598) ont marqué une période de violents conflits entre catholiques et protestants. Ces guerres sont déclenchées par une combinaison de facteurs religieux, politiques et sociaux dans un contexte européen agité par la Réforme protestante. Le mouvement de la Réforme, initié par Martin Luther en 1519, s'est rapidement diffusé en Europe, remettant en cause l'autorité de l'Église catholique. En France, il s'implante d'abord sous sa forme luthérienne, mais c'est le calvinisme, porté par Jean Calvin, qui devient prédominant. Le protestantisme s'est introduit principalement dans les milieux urbains et parmi une partie de la noblesse. Les idées réformées ont suscité l'hostilité des autorités catholiques et du pouvoir royal, mais elles ont également trouvé des soutiens parmi des nobles cherchant à contester l'autorité monarchique. Le contexte politique français est marqué par une fragilité du pouvoir royal, surtout après la mort de Henri II en 1559. Un an plus tard, les protestants représentent dix pour cent de la population. Ses successeurs, François II, Charles IX et Henri III, sont jeunes. Les tensions culminent en 1562 avec le massacre de Wassy, où des protestants furent tués par les troupes du duc François de Guise. Cet événement déclenche la première guerre de religion. Au cours des années suivantes, les affrontements se sont multipliés, entrecoupés de tentatives de paix qui se sont souvent soldées par des échecs.

Jérémie Foa né en 1977 est un historien français spécialiste des guerres de religion à l'époque moderne. Il est maître de conférence HDR en histoire moderne à Aix-Marseille université. C'est sur le sujet du massacre de la Saint-Barthélemy que prend forme son entreprise. Cette dernière consiste à réaliser une histoire par le bas, une histoire de ces inconnus, victimes et acteurs de ce tragique épisode.

Le 18 août 1572, Marguerite de Valois, catholique, épouse Henri de Navarre, protestant. Cette union promet de mettre un terme aux guerres de religion à travers la réconciliation des partis confessionnels. Mais cette espérance d'un avenir prospère est reconsidérée lorsque, le 22 août, Gaspard de Coligny, chef militaire des protestants, est arquébusé. On accuse les Guises, commanditaires désignés, et la paix est menacée. Le 23 août, le roi tient un conseil au cours duquel l'arrêt de mort des chefs protestants est signé. Le 24 août, les soldats assassinent Coligny ainsi qu'une vingtaine d'autres nobles. C'est dans ce même élan que trois milles réformés sont assassinés par leurs voisins catholiques. Assassinats, exécutions et carnages se perpétuent dans plusieurs villes, en plus de la capitale, jusqu'en octobre, moissonnant dix milles vies. Pendant longtemps, catholiques, réformés, chroniqueurs et historiens accusent Catherine de Médicis de préméditation. Peu à peu, l'épisode de la Saint-Barthélemy devient le sanguinolant symbole du fanatisme religieux et de la tyrannie des grands. Denis Crouzet montre finalement que Catherine de Médicis fut une fervente défenseuse de la paix et que son activité politique était vouée à cette finalité. D'autres historiens entreprennent de démontrer à qui revient la responsabilité du massacre. C'est ici que Foa souhaite faire « plutôt qu'une *autre* histoire de la Saint-Barthélemy [...] une histoire des *autres* dans la Saint-Barthélemy ». Pour cela, l'historien fouille dans différentes sources, notamment les minutes notariales. En effet, il compte près de 80 notaires

parisiens en activité pendant le massacre. Mais ces sources factuelles ne permettent pas de faire une histoire qui relève du privé ou de l'intime chez l'inconnu. Dès lors, il les croise avec, par exemple, les registres d'érou de la Conciergerie conservés depuis l'année 1564. C'est au sein de cette entreprise que Foa tente d'écrire une histoire caractérisée par l'inouï et l'inédit du massacre de la Saint-Barthélemy.

C'est en suivant la logique de Foa qu'il faut, pour faire un résumé de son travail, nommer ces inconnus. Comme lorsque l'on met un nom sur un visage, ici, on met une vie sur un nom. C'est en lisant et relisant les *Mémoires de L'Estat de France* de Simon Goulart de 1570 qu'il découvre les noms de ces victimes. Il les apprend, les retient, dans l'attente du moment destiné à retracer la vie d'un ou d'une de ces inconnus. C'est à ce moment qu'il rencontre le commissaire Aubert remerciant les meurtriers d'avoir tué sa femme. Après la lecture d'une liasse d'inventaires après décès de l'année 1574, il la retrouve, l'anonyme, l'inconnue, cette femme tuée par son mari le commissaire, et qui porte le nom de Marye Robert. Foa parcourt l'intimité de sa vie. Marye était protestante, le commissaire, lui, catholique. Avec le peu de sources dont il dispose, Foa fonde des hypothèses fragiles destinées à répondre à une question : qu'est-ce qui a poussé le commissaire à commanditer le meurtre de sa femme ? Dans la rigueur de ses recherches, il fouille, creuse, émet des suppositions, cherchant à répondre à cette question. Son travail rappelle l'étymologie de l'histoire, l'*historia*, la recherche. Une méthode scientifique qui se traduit par le croisement des sources, des archives et des écrits. C'est comme ça, dans l'infini des noms du massacre de la Saint-Barthélemy, que Foa construit une histoire par le bas. Qui sont ces victimes ? Qui sont ces tueurs ? Quelle histoire peut-il retracer à travers la vie de ces anonymes ? Marye Robert protestante meurt sous les coups des assassins commandités par son mari. Les raisons de cette tuerie ? La foi de la femme et son adhésion à la Réforme. Mais c'est un bout de jambon et des œufs pendant le carême qui l'expose, très certainement, à la haine de son époux. C'est ici que l'on constate que la Réforme atteint la moindre parcelle des structures de la société. Les couples mixtes ne sont pas en grande majorité. Mais il est clair, à travers les exemples relevés par l'historien, que les choix religieux individuels l'emportent sur le groupe. Des exemples qui rappellent aussi la place de la femme à cette époque : moyen de conversion et sous la responsabilité de son époux.

Tout commence la nuit du 23 au 24 août 1572. Les assassins sont des proches et des hommes ordinaires. Si l'historien constate peu de résistance de la part des protestants, c'est parce que les acteurs de ces violences sont des voisins. Nombreuses sont les fois où les huguenots ont subi les persécutions de ces hommes, les ont suivis aux prisons, se sont soumis à leurs interrogations et à leurs moqueries. C'est ainsi que Foa explique la passivité des protestants au cœur du massacre : « cent fois ceux qui sonnent ont sonné ». La Saint-Barthélemy est un évènement de proximité. Les huguenots sont massacrés par leurs voisins, mais aussi par leurs parents. La tuerie et les coups portés sont extrêmement violents. Dès lors, la déshumanisation des protestants prend les traits d'un oncle, d'une tante, d'un voisin... Pour Foa, « le massacre rassure, creuse les dissemblances, consolide les vérités ».

Parmi ces tueurs, nous pouvons citer Thomas Croizier, connu pour être l'un des pires massacreurs de la Saint-Barthélemy. C'est un fervent catholique porteur de la « chässe Sainte-Geneviève ». Pendant la troisième guerre civile, il assure la pureté religieuse du quartier,

expulse et emprisonne les protestants. C'est ainsi que tous les catholiques du voisinage le connaissent et que tous les huguenots le redoutent. Nous pouvons également citer Nicolas Pezou, qui s'est spécialisé dans l'arrestation des huguenots. Il est à l'origine d'au moins 92 incarcérations à la Conciergerie. Il porte lui aussi la « chasse de Sainte-Geneviève ». A force d'arrestations, ils acquièrent, avec leurs camarades, le nom et l'adresse des huguenots parisiens. De ce fait, Foa affirme deux choses : le massacre n'a pas été prémédité ; toutefois, les hommes responsables se sont longuement entraînés. Dès lors, « la Saint-Barthélemy est l'aboutissement d'un spectacle qu'on répétait sans savoir qu'il se jouerait, mais dans l'espoir qu'il se donnerait ».

Il est clair que pour Foa « on ne se réveille pas tueur un triste matin, on le devient ». A travers le cas de Nicolas Pézou, la préméditation se précise : cet homme, connu pour avoir persécuté et arrêté des protestants, suit un schéma d'adresses spécifique. Ainsi, le 23 août au soir, les tueurs sont prêts à agir, guidés sans doute par un idéal religieux mêlé de croyances, d'expérience et d'habitus policier. Cela met en lumière une contradiction avec les thèses des historiens des XVIe au XXe siècles, qui accusaient Catherine de Médicis, son fils et les autres grands administrateurs, d'être responsables de la tuerie. Dans les faits, ces derniers sont incapables de reconnaître un protestant ou de connaître leurs adresses. Ce sont les acteurs directs du massacre, enracinés dans la vie quotidienne, qui disposaient de ces informations grâce à une identification corporelle et de proximité.

A Paris, comme en province, des dizaines de milliers de huguenots « choisissent » l'abjuration plutôt que la mort ou la fuite. Cependant, les premières victimes n'ont pas eu droit à ce choix.

La jetée des corps dans la Seine pose des problèmes de recensement. Comment prouver que les protestants destinés à être tués l'ont bien été ? Ceux qui espèrent profiter de leur disparition cherchent des témoins à présenter au notaire pour attester de ces décès et engager les procédures légales d'héritages. A la suite du massacre, les nombreux biens des protestants sont pillés. Quelques mois plus tard, à Toulouse, des commissaires sont chargés de réaliser l'inventaire de ces biens, voire de les réquisitionner.

Michelet considère qu'il est du devoir impérieux de l'historien de proclamer « la vérité des hommes assassinés ». Pour lui, dire la vérité, c'est donner un sens à leur mort. C'est vers cette fonction que tend le travail de Foa : non seulement il redonne une vie à ces anonymes, mais il leur assure aussi une mémoire.

Cependant, faire une histoire « par le bas » présente des difficultés et des limites. Pour l'historien, elles se trouvent dans les noms écorchés. Dans les *Mémoires de l'Etat de France*, de nombreuses erreurs forcent Foa à chercher ailleurs.

Par ailleurs, des milliers d'actes suggèrent que durant le massacre, beaucoup des Parisiens font bien d'autres choses : des couples se séparent, d'autres se marient. Comment la population réagit-elle face à la violence du massacre ? Foa tente d'imaginer ces couples croisant les cadavres de leurs voisins, amis ou enfants menés à la rivière. Bien sûr, on peut penser que le seuil de sensibilité à la violence est plus bas en 1572 qu'aujourd'hui, et que la situation favorise une insensibilisation, voire une brutale « décivilisation » des mœurs. Pour autant, le massacre ne constitue pas une rupture dans le temps : les Parisiens catholiques continuent leur vie quotidienne, tandis que les protestants sont poussés à se cacher et à fuir. Pour l'historien, il est

délicat d'interpréter le sens et les conséquences de cette passivité ordinaire, et les archives des notaires ne permettent pas d'y répondre pleinement.

Foa présente ses découvertes dans une série de chapitres, parfois teintés de sentiments personnels, il aborde l'histoire d'une manière littéraire, toujours en s'appuyant sur des sources et des exemples. La lecture de son ouvrage traduit l'immensité de son travail de recherche, et est empreint d'une rigueur scientifique indéniable. Il formule de nombreuses hypothèses, souvent légitimes, montrant que ce que nous croyons souvent être derrière nous reste d'une troublante actualité. Au-delà de l'analyse historique de la Saint-Barthélemy, Foa redéfinit le rôle de l'historien. Faire une histoire par le bas est difficile, en raison des limites que présentent les sources. L'historien reconnaît lui-même que certaines de ses enquêtes échouent à cause de ces contraintes. Mais son travail se caractérise par son questionnement constant, qui le pousse à aller plus loin dans la fiabilité de ses découvertes. Ces limites, bien que présentes, laissent place à des hypothèses fragiles, mais qui, dans le cas de Foa, permettent de rêver. Rêver des fouilles archéologiques de la possible fosse commune sous la tour Eiffel, afin de trouver ces preuves irréfutables qu'il espère.

Foa s'appuie sur une diversité de sources littéraires et philosophiques comme Agrippa d'Aubigné, Derrida ou Benjamin, pour étoffer ses réflexions historiques. Il fait également référence à des ouvrages spécialisés, comme *La nuit de la Saint Barthélemy* de Denis Crouzet ou les *Mémoires de l'Etat de France sous Charles Neufiesme* d'Henrich Wolf, qu'il cite pour nuancer leurs propos, soulignant la volonté de violence latente dans le peuple avant qu'elle ne soit légalisée par les grands. Ces références littéraires et philosophiques enrichissent son propos et rendent la lecture de l'ouvrage agréable. L'écriture fragmentaire de Foa met en lumière le travail minutieux de l'historien, qui tente de reconstituer non seulement l'histoire, mais aussi celle du peuple. L'émotion ressentie à la lecture des écrous, des inventaires et des archives notariales est inédite, et participe au succès de cet ouvrage. Foa sensibilise ses lecteurs en révélant les visages oubliés, défigurés des huguenots.

Le massacre de la Saint-Barthélemy a radicalisé les positions des deux camps. Les guerres de religion ont perduré, de manière intermittente, jusqu'à l'édit de Nantes en 1598, promulgué par Henri IV, qui a mis fin aux hostilités en accordant une certaine tolérance religieuse aux protestants. Ces guerres ont profondément marqué la France, exacerbant les divisions religieuses et affaiblissant l'autorité monarchique, tout en préparant le terrain pour les conflits politiques du XVIIe siècle.

Lise Ducloix.